

### 3- MO DZARDIN, création de Michel Nioulou

Mo dzardin, ôl est tot entoré d'pllessis, d'beuçhons nas, d'beuçhons bllancs, d'alognis, d'bos carrés, d'ujraublles, de tsâgnes, eun ptchon d'argolas apeu tot pllein d'arbeus qu'corrants d'dans. Dans eun coin, y pousse des yôs que chintant vrai mauvais quand nos les cope. Apeu çan, malhrōux, nos s'en pout pas débarréchi!

Dans l'añniē, en quéque doux tras cops, dz'le râpe au voudze p'le tni prope. Y'êtôt peu pas qu'les ronzes appondint en târre, sinon, is rprenant. Apeu dz'vos dīs qu'i'appondant à crētsi, apeu pus vite qu'le rēste ! Mās ma fa, çhtu beuçhon tint l'dzardin à l'euvri, et y est pas pus mau quand y corre la bise ou la travērse. Y-z-y a quéques grōs abres l'tor, eun pommi, eun nōye, oh y est pas qu'l'ombre est bié bonne, mās y fait toûdzo quéques calas p'fāre l'huile. Y z'y a èto eun prrni, quéques pêtsis d'veugne apeu eun grōs poèri bon crētchin.

La târre est arri facile, dz'la beurce à la beurce à pus, en début d'añniē. Y suffit, pasque si t'beurces en fin d'añniē, tant qu'en Févri, la târre se tappe davou la dzlée apeu la pllou. Par conte y va bié à piōtsi : eun ptiet coup d'beuçhlon ou d'piōtse pllante, apeu la traïña s'arratse tote sūe. Quand i pllōu, t'poux aller tarrioñner en point d'temps, y'est daçhtot ressué.

Tôt y pousse bié. Les pastonnades crētsant loin en târre, totes drètes, londzes, is peiñant pas cment dans la târre grasse. La pole-grāsse, la salède, les eugnons, les truffes, les rāves, les tsoux rāves, les pās golus en début d'añniē, les poreaux, tôt y fait, y-z-y a point d'mau à fāre vni.

Par conte, si y fait trop tsaud, la târre est daçhtot seutse. Y faut pas crainde d'arroûji apeu d'pailli tot c'qu'nos pout, autroment les tsoux arrivant pas à cabutsi.

Y faut dīre qu'dz'y cogne enco bié du fmi, mais du vieux, du bié peūrri. Y faut quand miñme pas qu'y-z-y cueille tot ! Dze dépotse quéques doux-quate cassons de fmî, qu'dz'écarpueille à la trin. Par conte dz'en fout point lavou qu'dze pllante les pās, autroment is frint ren.

Mon jardin est tout entouré de buissons, de pruneliers, d'aubépines, de noisetiers, de fusains, d'érables, de chênes, un peu de houx et plein de clématite sauvage qui court dedans. Dans un coin, il pousse du sureau hièble qui sent franchement mauvais quand on le coupe. Et ça, malheureux, on ne peut pas s'en débarrasser !

Dans l'année, en deux ou trois fois, je l'élague au vouge pour le tenir propre. C'est pour que les ronces n'atteignent par le sol, sinon elles se marcotent. Et je vous dis qu'elles débitent à croître, et plus vite que le reste ! Mais ma foi, ce buisson tient le jardin à l'abri du vent, et ce n'est pas plus mal quand courent la bise ou le vent d'Ouest. Il y a quelques gros arbres le tour, un pommier, un noyer : oh ! ce n'est pas que son ombre soit bien bonne, mais ça donne toujours quelques noix pour faire de l'huile. Il y a aussi un prunier, quelques pêcheurs de vigne et un gros poirier « bon chrétien ».

Le sol est aussi facile, le bêche avec une bêche à dents, en début d'année. Ça suffit car si tu bêches en fin d'année, jusqu'en février, la terre se tasse avec le gel et la pluie. En revanche ça va bien à piocher : un petit coup de piochon ou de pioche plate et le liseron s'arrache tout seul. Quand il a plu tu peux aller gratter la terre peu de temps après, c'est vite ressué.

Tout y pousse bien. Les carottes grandissent loin en terre, toutes doites, longues, elles ne misèrent pas comme dans l'argile. La poule-grasse, la salade, les oignons, les pommes de terre, les raves, les choux-raves, les pois mangetout en début d'année, les poreaux, tout y réussit, il n'y a pas de difficulté à le faire venir.

En revanche, s'il fait trop chaud, la terre est vite sèche. Il ne faut pas craindre d'arroser et de pailler tout ce qu'on peut, sinon les choux ne parviennent pas à pommer.

Il faut dire que j'y mets encore bien du fumier, mais du vieux, bien pourri. Il ne faut quand même pas tout brûler ! Je dépose quelques petits tas de fumiers que j'écarte à la fourche. Par contre je n'en mets pas là où je plante les pois, sinon ils ne donneraient rien

Quand y est l'moment, dz'târre mes treuffes à la piôtse pplate. Quand dz'les arratse à la piôtse à côrnes, dz'laiçhe les tseûs à bas, apeu dz'les breûle, peu pas foute le bocon à çhtëes-là d'l'añnie qu'vint. Après awā laiçi stsi les treuffes à bas, y faut les ramâssi. Dz'trie les ptiètes ples polailles apeu les cotsons, apeu dz'rentre les bonnes à la cave quand is sant frrdes, pasqu'y est pas bon d'les rentrer têtes tsaudes. Les copées sant mandzies tot d'suite, sinon y est daçhtôt tot peurri !! Mâs si nos est adret p'tiri les treuffes, des copées, y-z-y en a todzō pas des plleïnes brttes !! Les treuffes, quand is sant meûres, quand les tseûs sant seus, y faut vite les arratsi dvant qu'is rdzarnint, si des cops, la pllōu rvenot.

Quand dz'râme les pās gulus en début d'añnie, dz'mets todzō des râmes en allognis bié foyouses. Quand dz'cope des grōs beuçhons, dz'en leuve todzō quéque doux-tras fagots. Quand dz'sus après esguer au gouït, dze gârde les bots d'brintses d'alognis les pus drêtes, les pus braves. Dze làye todzō mes fagots à l'amarine. Dz'en prends todzō des rodzes, is sant bié pus londzes et vant bié meu p'fâre les rôtes.

Beurci, piôtsi, arroûji, târrer, râmer, éclairci, y-z-y a todzō à târriōner dans çhtu dzardin. A la fraïtse obin l'sa, nos y passe eun ptiet moment tōs les dzōs. Mâs nos s'en pllaint pas! Nos ant sans arri pas malhrōux !!

Quand c'est le moment, je butte mes pommes de terre avec une pioche plate. Quand je les arrache avec une pioche à dents, je laisse les fanes au sol puis je les brûle pour ne pas donner la maladie à celles de l'an prochain. Après avoir laissé sécher les pommes de terre sur le sol, il faut les ramasser. Je trie les petites pour les volailles et les cochons, et je rentre les bonnes à la cave une fois qu'elles sont froides car ce n'est pas bon de les rentrer toutes chaudes. Celles qui sont coupées doivent être mangées de suite, sinon elles sont vite pourries !! Mais si on est adroit pour arracher les patates, des coupées il n'y en a toujours pas des pleines brouettes !! Les pommes de terre, quand elles sont mûres, quand les fanes sont sèches, il faut vite les arracher avec qu'elles ne regerment au cas où la pluie reviendrait.

Quand je rame les pois mangetout en début d'année, je mets toujours des rames en noisetier bien branchues. Quand je coupe de gros buissons, j'en prélève toujours quelques deux ou trois fagots. Quand je suis en train d'élaguer à la serpe, je garde les bouts de branches de noisetier, les plus droites, les plus jolies. Je lie toujours mes fagots avec de l'osier. J'en prends toujours des rouges, elles sont bien plus longues et vont bien mieux pour faire les liens.

Bêcher, piocher, arroser, butter, ramer, éclaircir, il y a toujours à gratter dans ce jardin. A la fraîche ou bien le soir, on y passe un petit moment tous les jours. Mais on ne s'en plaint pas ! Nous ne sommes pas non plus malheureux !!